

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

DEUXIÈME PARTIE — L'INTENDANT BERNARD

III — OU LOUIS CLERMONT SE MONTRE A LA HAUTEUR DES CIRCONSTANCES

Il lui semblait que sa tête ne tenait plus solidement sur ses épaules.

Cependant, il voulait lutter jusqu'à la fin.

Il quitta le premier étage, monta au second, chez Annette. Il n'y trouva rien de plus.

La jeune fille avait mis un pardessus et un chapeau pour sortir avec la visiteuse inconnue de la veille. Il en constata la disparition, voilà tout.

Louis Clermont se laissa tomber sur une chaise.

— Ce qui me paraît évident, se dit-il enfin, c'est que la Marque-a est venue. Elle a parlé, elle a tout révélé. Annette est partie avec elle. Donc c'est qu'elle a appris que c'était sa mère. Mais elle n'a pu l'apprendre qu'en apprenant le reste !

Voilà du propre ! J'avais tout fait pour qu'elle épousât mon fils, ce qui lui fermait le bec à jamais.

Mille tonnerres ! Si elle sait que Cuchillo est l'assassin de son père, du vrai Paul de Kandos... Brr ! J'en ai la chair de poule !...

Maintenant, qu'est devenu Cuchillo ? Est-il allé rejoindre la Marquesa ! Hum ! c'est possible. Elle venait à lui, elle lui aura dit :

— L'Amour ou la vie !

Cependant, si Mlle de Kandos est avec Mariquita, et si elle

connaît à présent la vérité... C'est à s'y perdre ! Diab ! diab ! il resta un moment silencieux.

— Et la duchesse ? fit-il. Où est-elle, celle-là ? Pourquoi a-t-elle filé comme les autres ? A-t-elle chassé son mari ? L'a-t-elle, au contraire, accompagné, et sont-ils partis ensemble ?

Du diable, si j'y comprends rien. C'est dégoûtant ! Avoir si bien travaillé, pour voir tout s'écrouler !

Encore, s'il avait réalisé, si nous avions partagé... j'aurais du moins mon usager. Je filerais de mon côté... et bien m'en va qui me pincerait !

Il se leva en serrant les poings.

— Mais je n'ai point le sou ! Croyant que cela durait... j'ai gobeloté au jour le jour ce qui me revenait... Je m'en suis fait une douce !

Après tout, je l'avais bien gagné... et on n'a, ici bas, que le bien qu'on se fait et que le plaisir qu'on se donne.

— Rare, mon bon, a-t-il dit, nettoyé ! reprit-il avec une rage croissante. Et pas un radis pour l'avenir... si je ne retrouve Cuchillo !...

Pourvu que la brute ne se soit pas tué ! En tout cas, je ne puis rester là.

La police serait déjà venue ici, si les uns ou les autres avaient parlé.

Ils se sont tus, jusqu'à

présent... Donc rien n'est perdu... si je mets la main dessus ! Il y en a à faire taire... Il y en a à faire chanter ! ajouta-t-il avec un rire sinistre.

Pendant dix minutes, il se promena à travers la chambre d'Annette, où il était resté.

— D'abord, reprit-il enfin, il faut empêcher que la chose



Il revint dans le salon, où il trouva Mono agenouillé....